

L'abri protecteur

De la nature à l'espace cultivé, la serre.

De longues files de plastique rectilignes, puis l'abandon...

Cette bâche industrielle disparaît finalement, laissant la place à un paysage désolé...

Peu à peu, merveilleuse nature, tu reprends tes droits : tu te réinventes, tu serpentes, créant un espace insolite, propice à la réflexion.

Lieu empli de broussailles hirsutes ou abri protecteur ?

Quelle vie se cache sous cet amas de feuilles, de ronces, sous ces arceaux de métal noyés sous la végétation ?

L'abri protecteur... Mon imagination s'envole, mon esprit s'égare devant ce tableau.

Je me plais à penser qu'un ermite a vécu ici. Un chamane ? Un sorcier ? Un être coupé de ce monde industriel, de surconsommation trop lourd à porter ?

Autrefois serre, puis ramassis de matières, aujourd'hui éléments structurant son habitat...

Je le vois, entrant et sortant, revenant au gré de ses trouvailles, se parlant à lui-même, refaisant le monde, réorganisant son propre monde à l'envi. Allongé dans cette maison de fortune, à travers le feuillage, la nuit, quelques étoiles et les rayons de la lune caressent son visage. Quand il a froid, il referme la vieille bâche en plastique tel un rideau. Le matin, un rai de lumière le réveille. Réchauffé par un soleil rédempteur, il se lève et entre en contemplation.

Le temps s'arrête.

Il ne bouge plus, comme enraciné dans cette terre. Là, un monde s'ouvre à lui : le bruissement des feuilles que la brise du matin fait bouger, la voix du vent dans les arbres, les insectes sans cesse en mouvement. Il n'a pas envie de quitter ce lieu pourtant dévasté, que la main de l'homme a façonné, puis délaissé. Il voit au-delà...

Que peut-il voir par-delà la ruine, par-delà ce plastique en déliquescence, devenu déchet, encombrant le paysage de sa présence, polluant la vue, polluant le sol.

Quelle vision s'offre à moi, imprimée pour toujours sur ta toile, Paul ?

Une part de moi s'indigne toujours de ces paysages brisés, lâchement abandonnés par l'homme après avoir longuement profité de leurs bienfaits, laissant la plus sale trace de son passage, marquant la nature de la plus mauvaise façon. Cette part lutte en moi contre un certain optimisme, voyant que malgré tout elle se réapproprie toujours un lieu, pansant ses plaies, refermant ses cicatrices. Elle se donne sans compter, accueillant toute vie. Voilà bien cette dualité qui est représentée ici : l'image du désastre et le retour à la vie.

Malgré tout.

Virginie Jardin, 19/08/2022